

Vocabulaire idéologique des adolescents romands

Autor(en): **Melich, Anna**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annuaire suisse de science politique = Schweizerisches Jahrbuch für Politische Wissenschaft**

Band (Jahr): **19 (1979)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-172172>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VOCABULAIRE IDEOLOGIQUE DES ADOLESCENTS ROMANDS

par Anna Melich

Dr ès sciences économiques et sociales,
Assistante au Département de Science politique
de l'Université de Genève

Si la Suisse abaissait la majorité civique à 18 ans, quelle serait l'expression politique des nouveaux électeurs? Une conception assez répandue situe les opinions des jeunes vers la gauche, mais cette tendance n'apparaît guère dans l'observation directe des jeunes eux-mêmes. Chez les pré-adolescents romands, par exemple, l'affectivité portée à un certain vocabulaire idéologique et le contenu sémantique attribué à la politique font apparaître des attitudes de droite majoritaires, des attitudes de gauche minoritaires et surtout une réaction négative d'un bon nombre à tout ce qui a un rapport aussi bien à la droite qu'à la gauche. Les pré-adolescents de ce dernier type éprouvent un grand scepticisme vis-à-vis de tout ce qui concerne la politique et accordent à celle-ci peu de prestige et de moralité. Sont-ils de futurs abstentionnistes?

Wie würde sich die Herabsetzung des Wahlalters auf 18 Jahre in der Schweiz auf politischer Ebene auswirken? Eine weitverbreitete Meinung sieht die Jungen politisch links, aber diese Tendenz wird kaum bestätigt durch die direkte Beobachtung der jungen Generation selbst. Bei den 11–16 jährigen Westschweizern lassen sich zum Beispiel mehrheitlich rechtsgerichtete Einstellungen beobachten in Bezug auf die Affektivität gegenüber einem gewissen ideologischen Wortschatz und den der Politik zugeordneten semantischen Inhalt; linksgerichtete Einstellungen sind hingegen in der Minderheit und eine beträchtliche Anzahl zeigt eine negative Reaktion gegenüber allem was mit links- oder rechtsgerichtet in Verbindung steht. Die der letztgenannten Kategorie Zugehörigen stehen allem, was die Politik betrifft, skeptisch gegenüber und messen dieser wenig Prestige oder Moral bei. Sind dies die künftigen Stimmenthalter?

Nombre de pays européens¹ ont déjà élevé les jeunes de 18 ans au rang d'électeurs. En Suisse, seuls Schwytz et le Jura prévoient le droit de vote à cet âge. Le premier a adopté cette mesure en 1833, le second l'a intégré dans sa Constitution de 1978, avec le droit d'éligibilité à 18 ans aussi. Zoug et Obwald conçoivent le

1 L'Allemagne Fédérale, la Grande Bretagne, l'Italie, la Suède, le Danemark, la France et l'Espagne.

droit de vote à 19 ans, mais le droit d'éligibilité reste fixé à 20. D'autres cantons ont fait des tentatives dans ce sens, mais elles se sont révélées toutes infructueuses. Sur le plan fédéral, l'idée de la majorité civique à 18 ans fraye lentement son chemin. Elle figure à l'article 57 du projet pour une nouvelle Constitution publié récemment. Elle a été l'objet d'un scrutin fédéral de 18 février 1979 refusé de peu par la population et par les cantons.² Reste donc que cette décision fait peur aux uns et laisse indifférents les autres. Une opinion assez répandue veut que ce soit seulement la gauche qui souhaite l'abaissement de l'âge de vote et d'éligibilité dans l'espoir de gagner des nouveaux électeurs. Or cette opinion est-elle bien fondée? En tout cas, nous savons que tel n'a pas été le cas dans les pays qui ont une expérience de la nouvelle majorité civique.

Les jeunes sont fortement influencés par leur milieu et par le mode de penser et d'agir de leur entourage immédiat. Si celui-ci se compose principalement de la famille et de l'école ces deux éléments seront déterminants dans la formation de ses attitudes politiques. Mais, plus les éléments de l'environnement social de l'enfant ou de l'adolescent seront diversifiés, plus il sera difficile de prévoir son comportement, par la seule connaissance des tendances idéologiques de chacun de ces éléments.

De nombreuses études sur la socialisation politique des enfants et des adolescents aux Etats-Unis et en France nous démontrent que la dimension idéologique de la pensée de l'enfant et les facteurs de formation de celle-ci sont à la base du comportement socio-politique de l'adolescent et de l'adulte. Les attitudes engendrées par l'observation des comportements environnants; les opinions acquises sur certains domaines de la vie des groupes; le vocabulaire social et communautaire appris avant l'adolescence; sont tous des éléments indissociables de la formulation d'une idéologie ou, tout simplement, d'une attitude et d'un comportement devant la vie.

Les chercheurs anglosaxons³ ont surtout mis en évidence la priorité de l'identification partisane comme cadre principal de comportement adulte. Cette affirmation a un certain sens aux Etats-Unis et en Grande Bretagne, où un système à bipartisme facilite énormément l'héritage partisan transmis par la famille. Cependant, ce mécanisme paraît dépourvu de signification, voire inapplicable, aussi bien dans la majorité des démocraties occidentales à multipartisme que dans de nombreux pays totalitaires ou à parti unique.

Il en est donc tout autrement pour la France. Roig et Billon Grand constatent dans leur enquête: "Il y a un trait culturel fondamental de la société politique

2 49,2 % Oui et 50,8 % Non; 9 cantons acceptants, 14 cantons refusants.

3 Notamment H. Hyman, *Political Socialization*, Glencoe, The Free Press, 1959; Easton et Dennis, *Children and the Political System*, New York, McGraw Hill, 1969; Greenstein, *Children and Politics*, New Haven, Yale University Press, 1965.

française et qui est l'absence de socialisation politique par l'intermédiaire des partis".⁴

De même, Annick Percheron ajoutera: "...l'absence d'héritage d'une étiquette partisane précise ne doit pas forcément conduire à la conclusion qu'il ne peut y avoir développement d'un certain type d'appartenance politique ou idéologique et que cette proximité idéologique, quand elle existe, peut avoir assez d'intensité pour influencer toutes les perceptions et les représentations politiques".⁵

Or, dans la représentation du champ politique, la Suisse offre des éléments aussi diffus que la France. Aux effets de la multiplicité des partis, de la discrétion des parents sur leur appartenance partisane, communs aux deux pays, s'ajouteront l'absence de leaders politiques en vue et la stabilité politique plus typiquement helvétiques.

Le système éducatif officiel en Suisse se veut neutre, sans vouloir fournir, et encore moins imposer un cadre idéologique formel au niveau visible et conscient. Ni les parents (sauf parfois, ceux appartenant à des tendances extrémistes), ni les maîtres, ni les représentants de l'Eglise, ni les livres ne transmettent volontairement et ouvertement une idéologie quelconque. Pourtant, aucune institution n'est plus puissante que la famille et l'école pour la transmission diffuse et informelle de toutes les valeurs, des principes et des normes dominantes dans la société et des rapports sociaux qui la caractérisent. L'empreinte idéologique marque les enfants dans ce pays très tôt, tout comme leurs voisins européens. Aussi, ils possèdent une structure idéologique latente d'une étonnante cohérence, mais qui ne se manifeste pas encore par la totale cohérence du comportement.

Les adolescents, avant 15 ans, ont déjà un langage et une pensée organisés selon quelques points de repère idéologiques correspondant à des expériences précises. La période d'adolescence passée, des conditions nouvelles de vie et d'environnement peuvent tout de même venir bouleverser la structure première. Mais, un total renversement est rare. Il s'agira plutôt d'un perfectionnement ou d'un "aiguillage" plus précis, au sein d'un cadre donné.

Une expérience indicative

Après avoir essayé de mesurer le type de valeurs, principes et concepts traditionnels à travers lesquels se développait en Suisse le sentiment d'appartenance à la communauté historique et politique,⁶ nous avons voulu tenter en 1975 une

4 Ch. Roig et F. Billon Grand, *La socialisation politique des enfants*, Paris, Colin, 1968, p. 100.

5 Annick Percheron, *L'Univers politique des enfants*, Paris, Colin, 1974, p. 101.

6 Anna Melich, *Personnalité et socialisation pré-politique en Suisse*, Thèse de doctorat, Université de Genève, 1978.

expérience sur le vocabulaire politique des enfants, suivant la technique employée en France par Annick Percheron et qui s'était révélée extrêmement significative. Cette technique, consistait notamment à mesurer systématiquement l'affectivité et la connaissance portées par les enfants à une série de mots issus du vocabulaire politique et social français. L'enfant est appelé de cette façon à préciser s'il aime, n'aime pas ou ne connaît pas le contenu recouvert par chaque mot proposé.⁷

C'est surtout la structuration du politique par rapport à l'affectivité ou à la connaissance déclarée aux mots GAUCHE et DROITE qui avait donné des résultats très intéressants.

Dans la littérature traditionnelle sur la socialisation politique, nous trouvons toujours à un moment donné une tentative d'explication de la naissance d'attitudes polarisées dans deux extrêmes politiques ou étayées entre les deux. La société adulte est partagée, dans la grande majorité des pays entre les deux positions politiques communément appelées la gauche et la droite, ou entre deux partis qui sont censés en représenter plus ou moins les idéologies. Dans les sociétés pluralistes, avec multiplicité de partis, la dimension gauche-droite se reproduit dans la gamme des idéologies représentées par ceux-ci. Il n'est donc pas surprenant que dans l'optique du processus de socialisation, l'on essaye de trouver chez les enfants ou les jeunes, l'embryon de ces deux courants idéologiques qui motivent dans une large mesure le comportement politique des adultes.

Les études entreprises en France, témoignent donc, d'une grande puissance explicative de l'affectivité portée aux termes de GAUCHE et de DROITE dans la structure du politique perçue de façon latente chez les enfants et canalisée justement de forme spontanée à travers ce vocabulaire. Que allait-il en être pour la Suisse?

Affectivité et connaissance des mots GAUCHE et DROITE

L'enquête menée en Suisse porte sur un nombre réduit d'enfants, mais elle touche au moins quatre points de la Suisse romande. L'âge des enfants interrogés va de 12 à 16 ans.⁸ Le questionnaire utilisé portait une liste de 15 mots seule-

7 Les résultats obtenus par cette technique ont été largement exposés par Annick Percheron dans divers articles et font l'objet principal de l'ouvrage *L'univers politique des enfants* précédemment cité.

8 L'enquête dont il est fait état ici a été réalisée en mai 1975 et avril 1976 sur un échantillon non représentatif de 180 enfants suisses et 36 enfants étrangers, élèves de l'école de Notre-Dame du Lac de Genève, de l'école de Sainte-Marie des Anges (filles) de Sion, du Lycée de Sion (garçons), de l'École primaire de Montana-Crans et du Collège St. Michel (garçons) de Fribourg: 12 % à Genève, 41 % en Valais, 46 % à Fribourg. La composition de l'échantillon par sexe était de 75 % de garçons et de 25 % de filles. Par âge il se composait de: 1 % de 10, 11 ans; 7 % de 12 ans; 17 % de 13 ans; 38 % de 14 ans; 29 % de 15 ans; 7 % de 16 ans. La répartition selon la profession du père figure dans le tableau 3.

ment sur lesquels l'enfant devrait répondre: "Je n'aime pas", "J'aime" ou "Je ne connais pas". Une autre partie, plus étendue, devait tester la perception du champ politique, ses problèmes et sa valorisation par les adolescents.

Le tableau 1 nous donne une image d'ensemble du croisement des réponses pour les deux mots qui serviront de guide, par la suite à la conceptualisation de l'idéologie latente des adolescents.

Tableau 1: Pourcentages sur le total de l'échantillon de l'effectivité et la connaissance portées aux mots GAUCHE et DROITE.

		DROITE			
		Aime pas	Aime	Connais pas	
GAUCHE	Aime pas	28	34	4	(140)
	Aime	9	4	0	(28)
	Connais pas	1	1	18	(44)
		(82)	(83)	(47)	N = 212

D'emblée, nous pouvons constater le nombre important d'enfants qui aiment la "droite" et n'aiment pas la "gauche" (34 %). Ils étaient 11 % en France en 1969–1970. D'un autre côté, 14 % des français aimaient la "gauche" et non pas la "droite" contre 9 % des suisses romands. Ceux-ci correspondent seulement à 20 cas de l'échantillon, mais leur opinion, malgré leur petit nombre, est significative et cohérente à maints égards.

Le groupe de 28 % (13 % en France) qui n'aime ni la "droite" ni la "gauche" est lui formé d'enfants qui ont préféré nettement ces deux réponses à la possibilité "refuge" qui leur était offerte par le "je ne connais pas". Il constitue un type de répondants avec des attitudes originales et qui se démarquent des deux autres qui préfèrent la "droite" ou la "gauche".

L'ensemble des autres réponses ne fait dans notre cas que 28 % de l'échantillon. Il se montait à 59 % en France, mais nous pensons que ce déséquilibre est dû à l'âge des enquêtés qui oscillait entre 10 et 14 ans dans ce pays, tandis qu'elle est surtout de 12 à 16 ans en Suisse. Les Suisses qui sont déjà en période d'adolescence jouissent probablement déjà d'un vocabulaire politique plus étendu.

a. Composition socio-économique des trois principaux groupes

Par rapport au tableau 1, nous avons choisi d'étudier surtout les réponses des adolescents suisses (en excluant les 38 cas d'étrangers étudiant dans des écoles romandes) et parmi ceux-là, en gardant seulement les trois groupes les plus significatifs:

1. Ceux qui “aiment la gauche et n’aiment pas la droite” (Gauche) = 14 cas sur 122 (12 %)
2. Ceux qui “aiment la droite et n’aiment pas la gauche” (Droite) = 60 cas sur 122 (49 %)
3. Ceux qui “n’aiment ni la gauche ni la droite” (NiG niD) = 48 cas sur 122 (39 %)

Graphique 1: Evolution des ppréférences des mots Gauche, Droite et NiG niD selon l'âge (en %, N = 122)



Tableau 2: Préférences des mots Gauche, Droite et NiG niD selon le sexe (en %)

	Garçons	Filles	
Gauche	10	24	
Droite	48	53	
NiG niD	42	23	
	(104)	(18)	N = 122

Tableau 3: Préférences des mots Gauche, Droite et NiG niD selon la profession du père (en %)

	Agri- culteur	Indep. Commer. Arti- sans.	Prof. Lib. Cadres Supérieurs	Cadres moyens. Empl. sub.	Ouvriers qual. et non qual.	Sans
Gauche	(1)	8	9	8	26	0
Droite	(3)	50	59	38	40	(3)
NiG niD	(1)	42	32	54	34	(1)
	(5)	(12)	(46)	(39)	(16)	(4)
					N = 122	

A première vue, il apparaît que le groupe qui aime le mot “gauche” est composé surtout des adolescents de 15 et 16 ans et des fils d’ouvriers qualifiés et non qualifiés et de 24 % des filles. Toutefois, le nombre réduit de cas de certaines catégories ne nous permet pas de nous prononcer catégoriquement sur la composition des groupes.

Les enfants qui aiment la “droite” semblent être surtout ceux de 13 et de 16 ans, les filles et ceux dont le père exerce une profession libérale, est cadre supérieur ou est indépendant, commerçant ou artisan.

Quant aux enfants qui n’aiment ni la “gauche” ni la “droite”, nous les trouvons principalement parmi les plus jeunes, chez les garçons et entre les fils des cadres moyens et employés subalternes.

En général, avec l’âge, les enfants deviennent plus critiques à l’égard des événements sociaux et politiques. Le sommet de leur scepticisme se situe entre la fin de l’enfance (12, 13 ans) et le début de l’adolescence (13, 14 ans). A partir de ce moment une partie d’entre eux (ce démarrage peut être plus au moins rapide selon l’entourage familial et scolaire) commencent déjà à se poser des questions sur le monde qui les entoure et les plus sensibles à s’enflamer pour les grandes causes (à leurs yeux). Toutefois, l’attitude négative des enfants NiG niD à l’égard du politique est encore grande à 15 ans et confirme l’état d’esprit de l’adolescence troublée par les contradictions du monde politique et en rébellion avec son entourage.⁹

Parallèlement, nous observons, d’une façon générale, que la préférence pour la Droite diminue avec l’âge (l’augmentation qui apparaît parmi nos 16 ans est difficilement interprétable sur 11 cas) et qu’en même temps la préférence pour la

9 Percheron avait constaté le nombre sensiblement plus grand d’enfants de 14 et 15 ans dans cette catégorie, mais elle n’a pas pu évaluer les tendances qui suivaient après ces âges.

Gauche augmente. Est-ce une mode ou est-ce une attitude fondée et qui offre une cohérence certaine avec d'autres réactions de leur âge?

b. Profil sémantique et perception de la politique

La politique, ses acteurs et ses décisions, ses limites et ses contradictions, ne sont pas pour les enfants et les jeunes adolescents des concepts si inconnus qu'on serait porté à le croire. La connaissance formelle de ses mécanismes tarde à être appréhendée, mais déjà une appréciation diffuse de la plupart des concepts qui y sont reliés est acquise. Il est difficile, pour ne pas dire impossible de faire développer verbalement à un enfant un sujet politique en espérant y trouver une connaissance ajustée des paramètres que l'adulte veut bien reconnaître comme "politiques". Mais, l'enfant et, à plus juste raison, l'adolescent, a déjà un réseau d'images organisées selon un ordre propre et qu'il est capable de traduire d'une façon cohérente quand on lui demande de s'exprimer sur des mots-soutiens de ces images.

Pour connaître la perception plus ou moins positive ou négative que les jeunes adolescents pouvaient se faire de la "politique" comme mot-cible pouvant susciter diverses réactions spontanées, nous leur avons proposé une série de sept échelles sémantiques sur une ligne continue (sans repères ordinales). Ils devaient mettre une croix sur la ligne à la distance entre les deux pôles représentant deux adjectifs opposés où ils pensaient que pouvait le mieux se placer le mot "POLITIQUE".

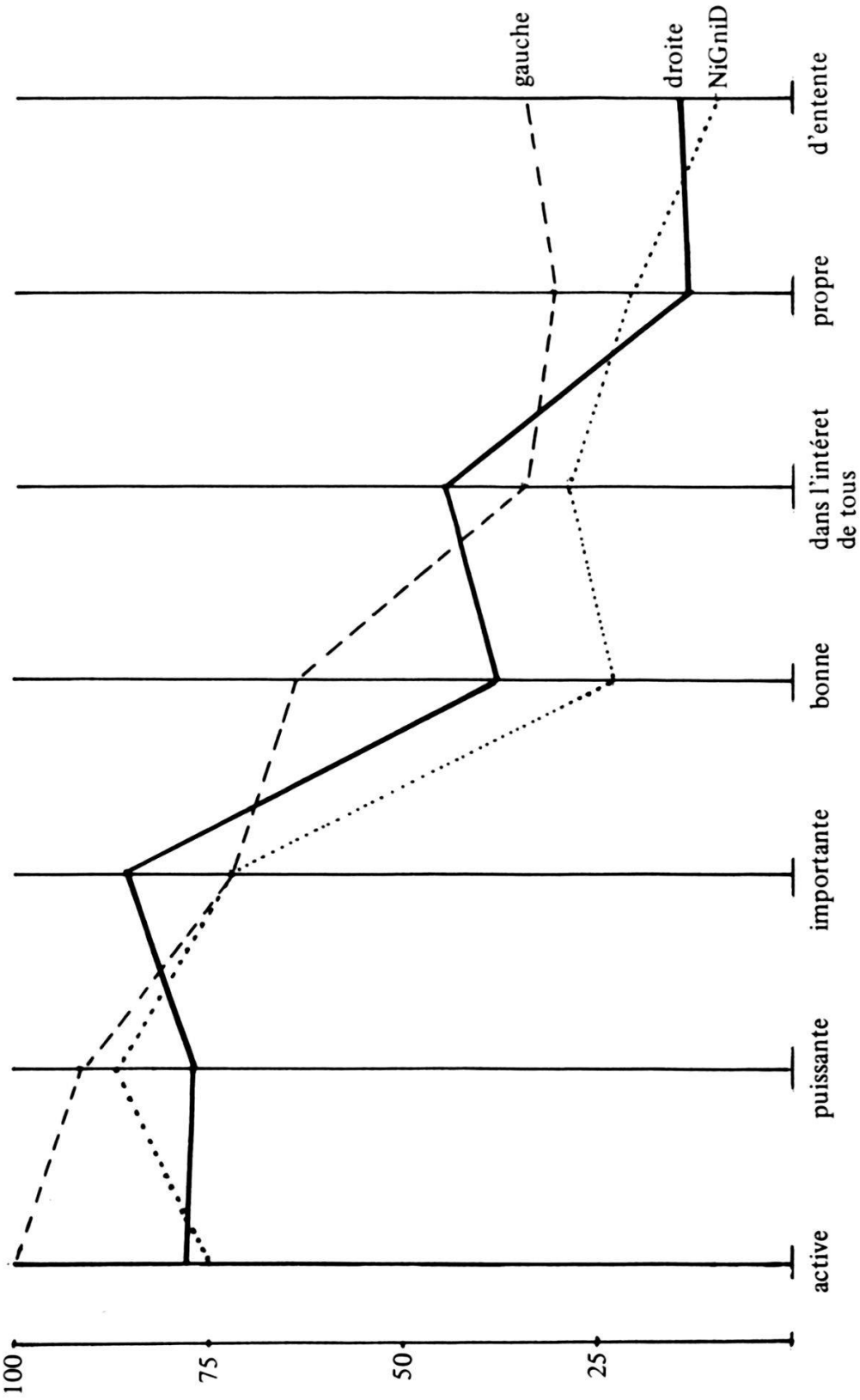
Les pôles des sept échelles, dans l'ordre et la position présentés étaient:

1. Bonne – Mauvaise
2. Faible – Puissante
3. Sale – Propre
4. Dans l'intérêt de tous – Dans l'intérêt de quelques-uns
5. Active – Passive
6. Sans importance – Importante
7. De conflit – D'entente

Les échelles qui ont concentré vers le milieu, à égale distance des deux pôles, le plus de réponses ont été: la première avec 40 %, et la dernière avec 33 %. Toutes les autres ont suscité des réponses vers les extrêmes. Dans les graphiques 2 et 3 se trouvent groupées toutes les réponses des 2/5èmes de l'échelle plus proches d'un pôle positif ou d'un pôle négatif.¹⁰ Les positionnements respectifs des adolescents préférant le mot Gauche, Droite ou NiG niD laissent entrevoir la cohérence idéologique qu'ils éprouvent.

10 La disposition linéaire du graphique ne doit nullement être interprétée comme pour des variables à intervalle, mais de façon ponctuelle dans chaque colonne correspondant à une échelle sémantique ou à la variable figurant sur l'abscisse.

Graphique 2: Profil sémantique positif attribué au mot "politique" par les préférences des mots Gauche, Droite et NiG niD (en %)



A première vue, la politique est perçue par l'ensemble de ces enfants comme une activité dynamique, puissante et importante. Les enfants du groupe Gauche la perçoivent encore plus dynamique et puissante que les autres et ceux du groupe Droite y surévaluent son importance. Ce sont là des appréciations qui ne préjugent pas encore du contenu du concept. Le pouvoir que l'on attribue aux affaires publiques réglant toute autre activité sociale et économique est parfaitement intériorisé par ces jeunes. L'intensité à laquelle ils éprouvent le rôle de la politique est grande, mais qu'en est-il de la direction de leurs appréciations sur celle-ci?

Les jugements de valeur sur l'activité politique et son fonctionnement sont beaucoup nuancés et en général moins positifs.

Les enfants du groupe Gauche ont sur presque toute la gamme du profil sémantique, une opinion plus positive du mot "politique". Seules l'importance et son action "dans l'intérêt de tous" semblent les faire fléchir dans la grande estime qu'ils éprouvent par ce concept. Sont-ils plus idéalistes? Ou prennent-ils leurs désirs pour des réalités?

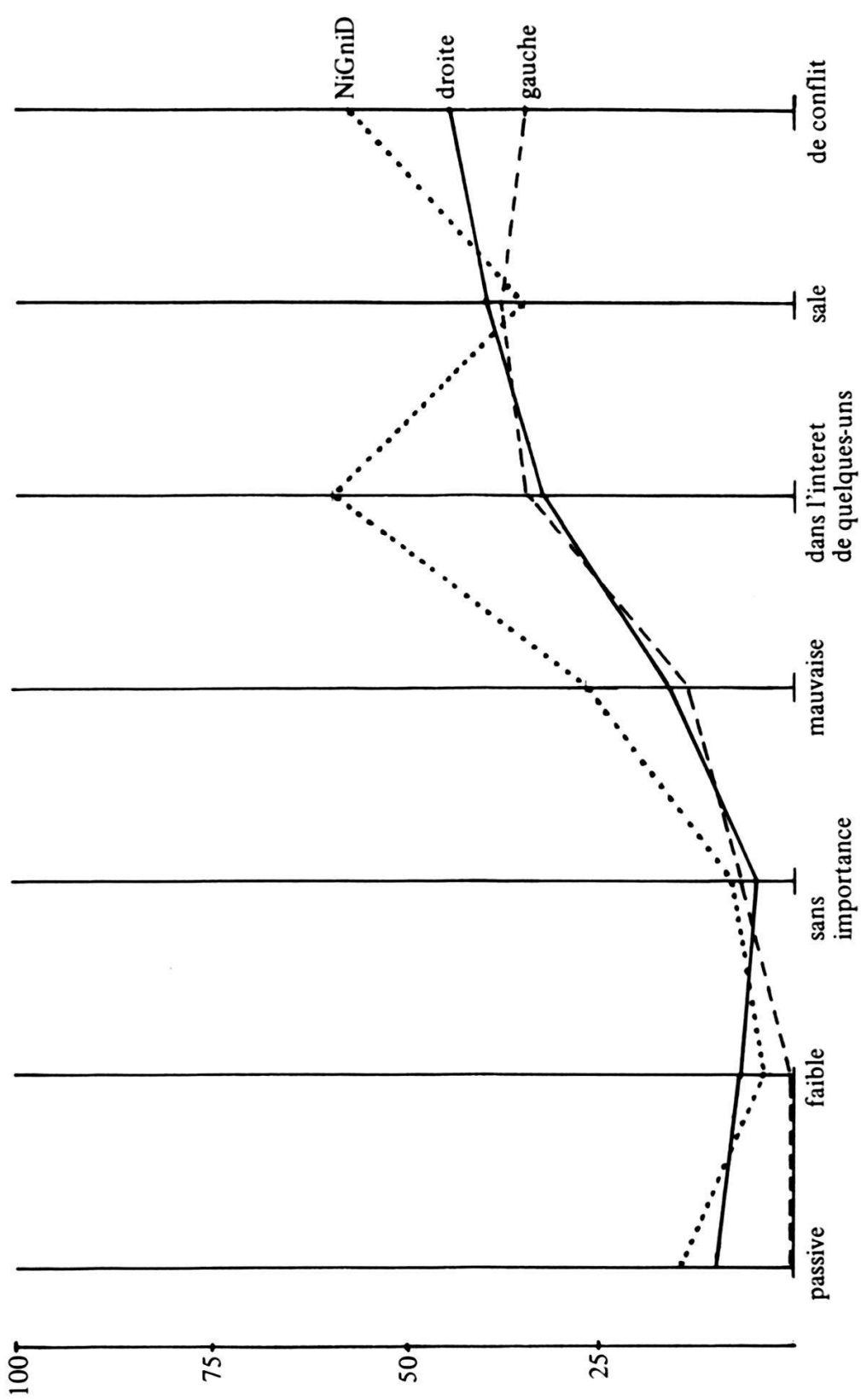
Les enfants du groupe Droite, à l'opposé des précédents, croient plus aux fonctions de la politique dans l'intérêt de tous, mais se méfient de sa "propreté" et de sa volonté d'entente. Ils sont plus réalistes, probablement, comme cela se confirmera par la suite.

Sur les pôles négatifs des échelles (ou plus exactement les pôles opposés à ce que l'on pourrait qualifier de qualités ou de caractéristiques positives d'une activité sociale) les groupes de Gauche et de Droite se trouvent en coïncidence presque parfaite. Seul le groupe de Droite attribue un peu plus de passivité et un plus haut degré de conflit à la politique que le groupe de Gauche. Les deux groupes tout de même ont une opinion assez négative quant aux buts ("dans l'intérêt de quelques-uns") et les activités ("sales" et "conflictuelles") du politique.

Néanmoins, l'attitude négative de ces deux groupes est largement dépassée par les enfants du groupe qui n'aiment ni la Gauche ni la Droite. Tout en considérant avec les autres que la politique est active, puissante et importante (dans les trois cas moins que le groupe de Gauche) ils émettent un bien piètre jugement sur ses qualités jugées bonnes, dans l'intérêt de tous, et consensuelle. Ces enfants, déjà adolescents, semblent bien méfiants et surtout sceptiques à l'égard du jeu politique. Leurs opinions coïncident peu avec celles des deux autres groupes plus partisans. Elles se situent à l'écart des tendances définies. Est-ce parce que ces enfants sont plus jeunes? Est-ce parce qu'ils sont issus d'un milieu social qui lui aussi a tendance au scepticisme?

Intérogés sur la fréquence de discussions d'affaires suisses et étrangères avec leurs parents et camarades, ils déclarent en majorité n'avoir jamais ce genre de conversation à la maison ou à l'école. Cette opinion de la part de l'enfant ne nous permet pas de juger l'attitude réelle des parents et des camarades d'école, mais nous permet tout de même de nous interroger sur la teneur politico-sociale de l'environnement du sujet. Peut-être aussi que leur attitude est simplement le

Graphique 3: Profil sémantique négatif attribué au mot "politique" par les préférences des mots Gauche, Droite et NiG niD (en %)



résultat des sentiments de refus et de contradiction que ressentent une grande partie des adolescents.

c. Vocabulaire idéologique et vocabulaire politique

Dans l'ensemble de mots qu'un jeune de 16 ans a vu défiler devant ses yeux ou a écouté dans son entourage, une grande quantité est entrée dans son propre vocabulaire et une autre partie est restée à l'écart. Dans celle-ci on trouve les mots d'un jargon spécialisé, les mots doctes, peu usuels, tous les mots qui ne sont pas répétés dans la famille. L'enfant connaît cependant, une grande quantité de vocabulaire qu'il n'utilise pas lui-même mais dont il sait reconnaître le contenu sémantique avec des nuances affectives dues à son éducation et à sa personnalité.

Quand l'enfant s'exprime, soit oralement, soit par écrit, il opère un choix de vocabulaire qui n'est pas un produit du hasard. Ceci n'est pas une découverte pour l'observateur qui sait quel vocabulaire l'élève est supposé savoir manier et à quel âge selon les leçons reçues, selon son origine sociale et selon ses fréquentations. Mais ce fait est parfois une surprise pour celui qui ne connaît ni l'un ni l'autre. En réalité, ce que l'enfant apprend "dans les livres" est immédiatement filtré par les bases linguistiques acquises dans sa petite enfance parmi ceux qui l'ont élevé. Un certain type de vocabulaire non concordant avec ces premières expériences ne seront tout simplement pas assimilés. Rien n'empêche, cependant, à un certain moment, quand le jeune enfant prend lui-même conscience de ses capacités linguistiques, qu'il les développe par son propre effort. Cependant, la grande majorité des individus garde une structure de langage marquée par sa classe sociale ou par le milieu caractéristique dont elle est issue. Les travaux des sociolinguistes (Berstein, Labov) se sont longuement attachés à ce problème. Ces travaux sont malheureusement assez déterministes, mais pleins d'enseignements sur l'importance du langage sur les comportements sociaux.

Dans le domaine de la politique, les jeunes issus d'un milieu social élevé utilisent un vocabulaire nuancé et avec à-propos, qui fait d'eux des modérés dont on écoute le discours sans être "spécialement choqué". D'un autre côté, les jeunes issus d'un milieu social moins favorisé ont un vocabulaire plus limité, ils sont obligés de recourir à un vocabulaire "tout terrain" quand ils s'expriment sur un événement social ou politique. Le manque de nuances constaté dans leur discours, fait d'eux des extrémistes utilisant un vocabulaire trop "fort" pour toute sorte de descriptions ou sentiments. Les jeunes plus cultivés ont souvent les mots précis pour dire les choses, de façon qu'ils ne se placent dans aucun extrême linguistique. Ils donnent l'impression d'être plus conciliants ou "consensuels".¹¹

Malgré le conditionnement social des connaissances, nous avons constaté tout de même que le vocabulaire politique assez bien connu par les enfants, quand il

11 Nous avons eu l'occasion de constater ce phénomène dans une étude transcrite dans la thèse précitée.

ne se rapporte pas à des institutions spécialisées ou localistes. Une moyenne de 12 % des enfants déclare ne pas connaître des mots d'une liste de 15. Seuls le "Gouvernement Fédéral" et les "syndicats" dépassent 20 %.

Tableau 4: Réponses "Je ne connais pas" selon les préférences des mots Gauche, Droite et NiG niD (en %)

	Gauche	Droite	NiG niD
Les travailleurs étrangers	7	18	6
Les syndicats	7	26	19
Les élections	7	7	8
L'école	7	0	2
La Suisse	0	1	0
L'Eglise	0	3	0
Le gouvernement fédéral	0	16	10
Le communisme	14	2	0
La politique	15	7	2
Les partis politiques	8	7	4
Les politiciens	8	16	11
L'armée	0	5	4
Le capitalisme	0	12	10
Moyenne:	5,6	9,2	7

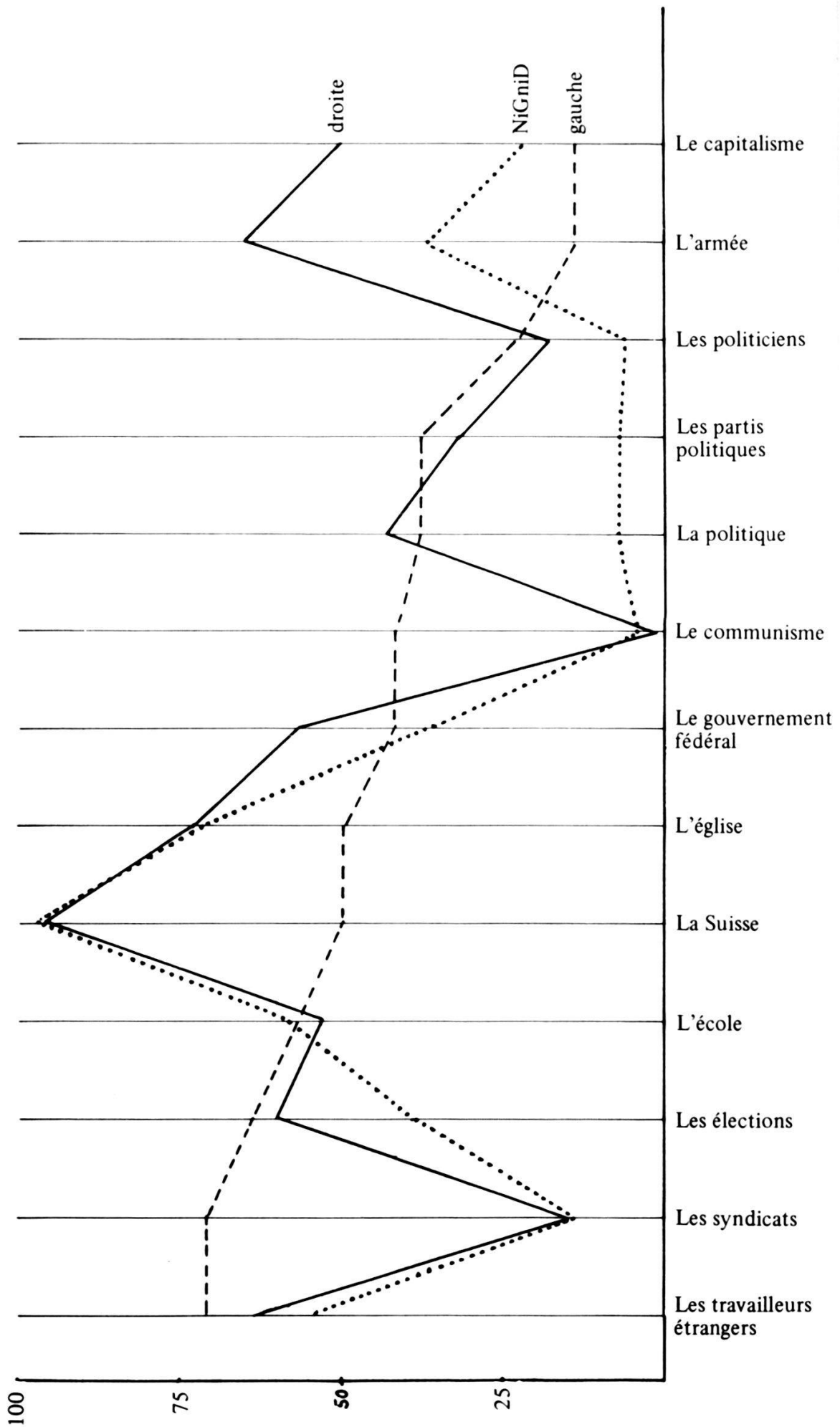
Quant aux enfants de chaque groupe idéologique (tableau 4), ce sont ceux qui aiment le mot Gauche qui ont une plus grande connaissance du vocabulaire politique et social. Ceux qui aiment le mot Droite sont ceux qui connaissent le moins le vocabulaire proposé. Enfin, le groupe qui n'aime ni la Gauche ni la Droite se situe au juste milieu du niveau de connaissances. Pour certains mots, comme "le communisme", "les travailleurs étrangers", "les politiciens" ou "le capitalisme", il se peut que le "Je ne connais pas" ait servi de catégorie refuge aux enfants qui ne voulaient pas se prononcer sur la question. Nous ne croyons pas, par exemple, que 18 % des répondants aimant la Droite ne savaient pas ce que voulait dire "travailleurs étrangers". Probablement qu'ils étaient perplexes devant ce choix: déclarer les aimer ou déclarer ne pas les aimer et ils ont préféré simplement esquiver cette prise de position.

Mais l'affectivité portée par ces mêmes enfants à chacun de ces mots (graphique 4 et 5) rétablit à des justes proportions les sentiments qu'ils leur inspirent selon leur tendance idéologique latente.

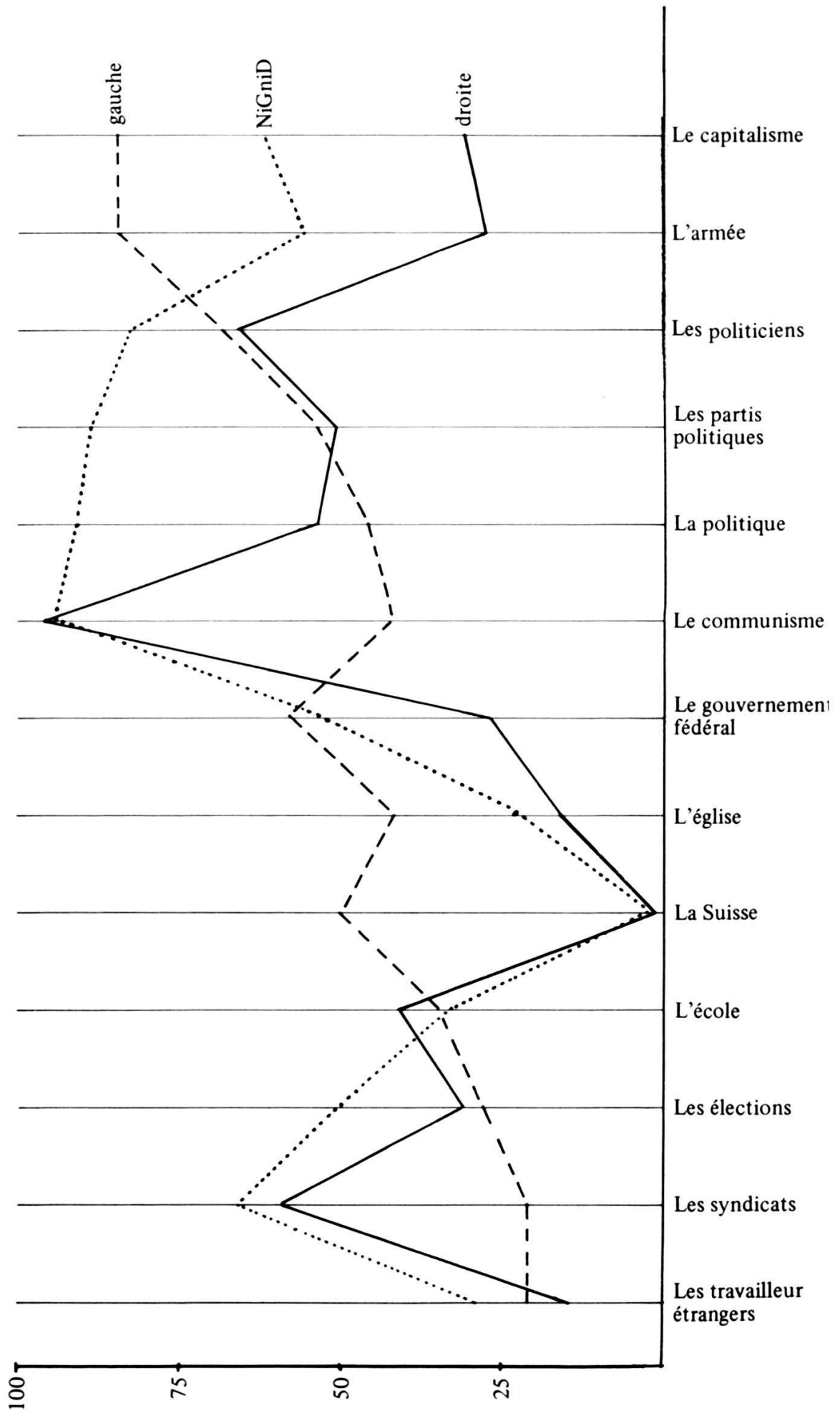
Le groupe de Gauche est fortement réfractaire à des mots comme "armée" et "capitalisme", mais il apprécie dans une grande mesure les "travailleurs étrangers", les "syndicats" et les "élections". Pour les autres mots, il garde un certain équilibre autour de 50 % de préférence et de 50 % d'hostilité.

Le groupe de Droite apprécie fortement "la Suisse", "l'Eglise", "le gouvernement fédéral", "l'armée" et "le capitalisme", mais est totalement réfractaire au "communisme" et dans une moindre mesure aux "syndicats" et aux "politiciens".

Graphique 4: Réponses "J'aime" selon les préférences de Gauche Droite et NiG niD (en %)



Graphique 5: Réponses "Je n'aime pas" selon les préférences de Gauche, Droite et NiG niD (en %)



Le groupe Ni Gauche ni Droite aime beaucoup “la Suisse” et “l’Eglise” mais rejette fortement: “le communisme”, “la politique”, “les partis politiques”, “les politiciens” et presque autant “les syndicats”, “l’armée” et “le capitalisme”.

Un seul mot: l’Ecole, dans les trois groupes a la même image. Entre 50 et 60% des enfants l’aiment, et entre 35 à 40 % ne l’aiment pas. C’est un mot d’ailleurs que 73 % de l’échantillon déclare n’avoir rien à voir avec la politique.¹² Cependant, l’autre mot, qui selon 71 % n’a également rien à voir avec la politique, l’Eglise, crée lui des différences selon les groupes. C’est un mot bien plus imprégné de moralité et de bons principes qui suscite une plus grande adhésion des groupes de Droite et de Ni Gauche ni Droite.

En général, le groupe des Ni Gauche ni Droite a des préférences pour des mots qui sont aussi positifs dans le groupe de Droite. Néanmoins, cette tendance n’est valable que pour les mots qui n’ont pas un lien direct avec la politique. Tout ce qui s’y rapporte est fortement repoussé par les enfants qui n’aiment ni la Gauche ni la Droite. Tout ce qui appartient surtout au jeu démocratique de participation et décision du citoyen suscite la méfiance de ce groupe des sceptiques.

Les enfants de “droite” sont peut-être plus patriotes, ils aiment la Suisse, l’armée, le gouvernement fédéral, et. . . le capitalisme.

Les enfants de “gauche” ne dédaignent pas le communisme les syndicats, les élections et les partis politiques. Comme nous avons vu auparavant leur notion du politique est acceptée avec un contenu plus large et plus positif que ceux des autres groupes. Ils déclarent d’ailleurs s’intéresser bien plus à la politique que leurs petits camarades (tableau 5). Pourtant, leur niveau d’information n’est pas plus grand que pour les enfants des autres groupes. Ils déclarent lire les journaux tous les jours dans une plus grande proportion que les autres (22 % G; 13 % D; 10 % NiG niD), mais ne s’écartent pas d’eux quant à l’écoute de la radio et de la télévision. Les enfants qui aiment la Droite, par contre, disent discuter souvent avec leurs parents des choses qui se passent en Suisse et dans d’autres pays (57 % D; 49 % G; 45 % NiG niD). Est-ce donc, quand même, dans les familles des professions libérales, indépendantes et de cadres supérieurs, que l’on s’adresse le plus souvent à l’enfant et à l’adolescent comme à un interlocuteur valable, pour échanger ou fournir de l’information? Probablement, et l’enfant n’en retire pas

Tableau 5: “Dirais-tu que tu est intéressé par la politique? ” (en %)

	Gauche	Droite	NiG niD
Oui, ça m’intéresse beaucoup	36	25	4
Ca m’intéresse seulement un peu	57	55	64
Non, ça ne m’intéresse pas du tout	7	20	32
	(14)	(59)	(48)

12 Certains résultats auxquels nous faisons référence ici appartiennent à d’autres parties du questionnaire utilisé dans cette enquête.

seulement de l'information, mais une meilleure façon de parler et de se référer aux phénomènes sociaux et politiques.

De l'information, l'enfant qui aime la Gauche en acquiert tout autant et même plus (nous avons vu qu'il a un plus haut niveau de connaissances) mais par des canaux différents: les journaux, les camarades et dans une moindre mesure l'environnement familial. La façon de s'y référer sera donc différente.

Ceux qui n'aiment ni la Gauche ni la Droite se tiennent tout simplement à l'écart du processus informatif (mais en ce qui concerne la télévision ils se situent au même niveau que les autres). Ils discutent rarement ou jamais avec parents et camarades. Est-ce eux qui le veulent ainsi ou est-ce leur milieu qui est "peu causant"? Il est difficile de le prouver avec des données émanant des enfants, mais nous nous inclinerions à penser que leur environnement familial est également enclin au scepticisme et à l'indifférence à l'égard de la chose politique.

Tout comme Annick Percheron a pu le constater sur des pré-adolescents français, les adolescents interviewés possèdent cette structure idéologique latente qui se révèle par leurs préférences et connaissance du vocabulaire politico-social. Il y a entre eux un plus grand nombre d'enfants aimant la Droite et pas la Gauche. Ce n'est pas véritablement une surprise. Il ressort d'autres études de socialisation politique en Suisse que les enfants de ce pays ont une attitude conservatrice tant dans leurs opinions que dans leur comportement qui dépasse largement celle habituelle, de tous les enfants. En revanche, les attitudes anti-conformistes sont moindres que dans les pays voisins.

Un cas intéressant, nous paraît être posé par ces adolescents qui n'aiment ni la Droite ni la Gauche. Ils sont, toutes proportions gardées, beaucoup plus nombreux que dans les expériences effectuées en France. Il s'agit probablement du groupe "refuge" auquel Mme Percheron fait allusion, qui, étant en proie à des contradictions, adopte une position de retrait ou de désaffection à l'égard du domaine politique pouvant aller jusqu'à un refus de tout ce qui peut impliquer une participation au jeu politique. Il a certainement un ensemble d'attitudes et d'opinions qui lui sont propres et qui peuvent avoir une certaine répercussion sur le comportement politique futur. On peut se demander si les adolescents de ce groupe sont les futurs abstentionnistes.

